

Zeitschrift: Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen

Band: 16 (1945)

Heft: 4

Artikel: Les lacunes dans l'assistance aux infirmes et aux anormaux

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-806073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der Boden zu fruchtbarem Felde. Wo er mit dem Fuß stampfte, schien ein Haus zu wachsen — und wie er den Boden entsumpfte, wollte er die Menschheit entsumpfen.“

Und sein Gesinnungsfreund Ludwig Schnell schreibt im Nachruf über ihn: „An Fellenberg haben die Schweizer eine ihrer größten Persönlichkeiten, das Vaterland einen der unbeugsam-

sten und erleuchtetsten Verfechter seiner Freiheit und Kultur und die Menschheit einen hochherzigen Anwalt ihrer edelsten Interessen verloren.“

Wir Menschen von heute können nur mit Bewunderung auf diese beiden Wohltäter blicken und uns aufs neue bewußt werden, daß die Grundpfeiler jeder guten Erziehung sind: Liebe und Vertrauen zur Jugend!

Les lacunes dans l'assistance aux infirmes et aux anormaux

Dans un précédent article nous avons montré d'une manière générale ce qu'on faisait en faveur des infirmes et des anormaux. On en a peut-être retiré l'impression que dans ce domaine l'assistance était bien organisée et suffisante à tous égards, aussi bien au point de vue médical et pédagogique qu'à celui de l'assistance morale ou financière. Nous ne voulons certes pas nier que l'on fait de l'excellent travail dans ce domaine et que les progrès sont réjouissants. Mais nous voyons trop tout ce qu'on pourrait encore faire pour oser prétendre que l'on peut se contenter des résultats obtenus et ne pas chercher à faire mieux.

Il faut remarquer tout d'abord que les progrès réalisés ne se sont pas fait sentir partout avec la même efficacité. Certains efforts ont été poussés plus spécialement dans les grands centres et l'ensemble du pays n'est pas en mesure d'en profiter autant qu'il serait désirable. Mais ce qui est plus grave c'est que les infirmes et les anormaux ne sont pas toujours connus à temps pour qu'on puisse leur apporter une aide réellement efficace. Il s'agirait donc d'intensifier les efforts en que d'éclairer l'opinion publique et en particulier les parents et les éducateurs sur la nécessité de prendre aussi tôt que possible les mesures médicales ou pédagogiques nécessaires. Tout retard est préjudiciable, car les possibilités de succès diminuent rapidement. Il arrive encore trop souvent qu'on découvre des jeunes filles ou des jeunes gens de 12—15 ans qu'on a laissé pousser sans soins et sans éducation, parce qu'ils étaient sourds-muets, aveugles ou arriérés. Ils

ont pu pendant ce temps laisser s'endormir définitivement les facultés auxquelles on aurait pu faire appel pour faire d'eux des hommes utiles et aptes à vivre avec leurs semblables. C'est au plus tard vers l'âge de 5—6 ans qu'une éducation aussi spéciale que celle d'un aveugle ou d'un sourd-muet devrait commencer. Mais il faut souvent lutter contre des parents à l'amour borné, qui ne peuvent consentir à se séparer de leur enfant pour le placer dans un établissement ou pour lui faire subir un traitement qui pourra améliorer son état.

Une des grosses difficultés qu'on rencontre dans ce domaine reste, on s'en doute, la question financière. Un séjour dans un établissement ou un traitement médical ne sont pas à la portée de toutes les bourses et les ressources des institutions d'assistance sont limitées. Il arrive trop fréquemment qu'à cause des difficultés, souvent plus apparentes que réelles, de trouver les ressources suffisantes, on se contente de demi-mesures ou qu'on interrompe trop tôt un traitement commencé.

Il faudrait pouvoir augmenter les ressources de l'assistance aux infirmes pour qu'elle puisse faire face aux tâches multiples qui sont les siennes.

C'est la raison pour laquelle l'Association suisse Pro Infirmis, qui groupe les institutions en faveur des aveugles, des sourds, des sourds-muets, des épileptiques, des arriérés, des estropiés et des enfants difficiles, a pris en mains voici 10 ans l'organisation d'une vente de cartes qui a lieu chaque printemps et qui permet au public de manifester l'intérêt qu'il porte à tous ces déshérités.

T.

Elektrizität im menschlichen Körper

Die Feststellung des Vorhandenseins von elektrischen Spannungen im Gehirn des Menschen ist nichts Neues. Vor wenigen Jahren gelang es bereits mit Hilfe eines Galvanometers solche Spannungen festzustellen und sogar Schwankungen zu registrieren, sobald in der Seele irgendwelche Bewegungen erfolgten. Schreck, Angst, Trauer und andere seelischen Affekte zeichneten sich deutlich als Spannungsschwankungen ab. Damit war jedoch erst ein Schritt auf unbekanntem, noch zu erforschendem Gebiet getan. Der nächste Schritt war die Feststellung Biekis, der zu diesem Zweck einen Spezial-Apparat gebaut hatte, daß in den einzelnen Gehirnpartien verschieden starke elektrische Spannungen auftreten. Diese Ermittlungen machte er an einem Modell deutlich.

* Nun hat der Jenaer Psychiater Hans Berger bei Schädelverletzten die Möglichkeit gehabt, vom Gehirn direkt elektrische Ströme abzuleiten und diese mit Hilfe einer Elektronenröhre zu verstärken, so daß selbst die kleinsten Spannungsschwankungen feststellbar wurden. Gleichzeitig konnte nun auch die Hirnelektrizität durch die Schädeldecke und die Hirnhäute hindurch nachgewiesen werden, ohne daß also das Hirn zu diesem Zwecke freigelegt zu werden brauchte. Er ging ferner dazu über, solche Spannungsveränderungen als erster zu registrieren und verwendete dazu einen Oszillographen, der die Spannungsschwankungen über ein spezielles optisches System auch noch mit Hilfe des Filmes sichtbar festhält. Mit Hilfe dieser Apparatur ergaben sich nun besondere wichtige Feststellungen.